

## Marc 8,14-21

Une fois de plus, cet évangile surprend. Jésus avait envoyé les disciples en mission leur recommandant de ne rien emporter pour la route, entre autres du pain. Auraient-ils désobéi sans qu'il leur en fasse le reproche ? En effet, il semble bien que lors des multiplications des pains, ils en avaient avec eux. Peu sans doute et insuffisamment pour nourrir une foule nombreuse. C'est Saint Jean qui nous apprendra que le partage des pains a pu se faire parce qu'un enfant en avait quelques-uns dans son sac... Aujourd'hui, ces mêmes disciples ont un pain, un seul, et reçoivent le propos de Jésus leur recommandant de se méfier du levain des pharisiens et d'Hérode comme un reproche de n'avoir pris que ce seul pain...

Jésus et les disciples sont dans une logique de pensée différente. Celle de Jésus est dictée par son souci de faire avancer la vérité ; celle des disciples par la peur de mourir de faim. Le levain dont parle Jésus est le mensonge. Les pharisiens et Hérode n'ont que faire de la vérité, l'important pour eux est politique : établir le royaume terrestre d'Israël et en faire le plus grand de tous les royaumes de la terre. Peu importent les dispositions des cœurs, la vocation d'Israël est de régner sur le monde.

Les disciples ne sont pas loin de penser comme eux. Ils ne comprennent pas ce que veut dire Jésus quand il leur parle de levain. Le levain qu'il recommande est l'amour. Il faut le répandre dans les cœurs. C'est le royaume qu'il est venu établir. Aujourd'hui, comprenons qu'il appelle les hommes à rejeter tout esprit nationaliste et les partis politiques à penser, au-delà des questions économiques, à la fraternité entre tous...

Les disciples discutent à propos de ce seul pain qu'ils ont pensé prendre. On peut imaginer un échange de reproches pas toujours éloignés d'une certaine violence verbale qui pousse Jésus à crier « Attention ! » Quelle bêtise de se quereller pour un pain alors qu'un vrai problème d'humanité se pose quand des responsables de la société rêvent d'un monde où la paix serait le fruit de la violence !

Aussi Jésus va-t-il leur poser huit questions. C'est unique dans l'évangile. Les quatre premières sont comme celles d'une enquête policière dans laquelle on interroge les faits pour comprendre la logique qui a entraîné le méfait. Le méfait ici est cette querelle au sujet du pain.

La première question est évidente. Pourquoi se disputer ? La deuxième : Où donc est la vraie réalité, ce manque de pains ou le manque d'intelligence politique ? La troisième : Pourquoi se préoccuper d'un détail alors que l'essentiel est ailleurs ? La quatrième : Pourquoi ne pas rentrer en soi-même pour débusquer son étroitesse d'esprit ? Quatre questions que Jésus ponctue par un constat : « Vous avez des yeux et ne voyez pas, des oreilles et n'entendez pas ».

Reste le recours de la mémoire. Quand on ne comprend pas, on essaie de se souvenir. Vient un moment où l'on voit : « Mais, bon sang, bien sûr ! ». Jésus invite les disciples à faire

travailler leur mémoire. Quatre questions encore. La première pour les avertir : Vous ne vous rappelez pas ? Il s'attend peut-être à une réponse de type : « De quoi devons-nous nous rappeler ? », mais elle ne vient pas. Il en pose alors trois autres : Elles portent sur le nombre de pains ramassés après la première multiplication, puis après la deuxième avant de conclure pas une provocation pleine d'espoir : « Vous ne comprenez pas encore ? », qui peut bien vouloir dire aussi « cette fois j'espère que vous avez compris ».

Que leur fallait-il donc comprendre ? Ils s'inquiètent pour du pain parce que leur vie en dépend. Mais il est là avec eux le Pain de Vie. C'est Jésus. Le levain dans la pâte du monde, c'est lui. L'expression grecque est nette : « *Meth'héautôn* », traduite par « avec eux ». Il s'agit d'un « avec » signifiant une intimité forte comme celle qui unit le levain à la pâte. Déjà ils sont la pâte et Jésus est le levain qui la fera grandir. Ces mêmes mots viennent encore deux fois chez Marc, à la Transfiguration après laquelle Jésus reste seul « avec » les apôtres présents et quand il leur parle des pauvres qu'ils auront toujours « avec eux ». Ont-ils enfin compris leur chance ?

*Cet évangile nous interroge... Nous vivons au milieu d'hommes et de femmes, en famille, lors de rencontres formelles au travail, dans des associations, des partis, des syndicats... ou informelles, dans des groupes d'amis, de proches... Ces groupes deviennent-ils peu à peu des communautés ? Notre présence chrétienne leur permet-elle de progresser dans la vérité ? Y sommes-nous comme un levain dans la pâte ? Les membres de ces communautés prennent-ils peu à peu conscience qu'ils deviennent pain dans un monde qui a faim de vérité et d'amour ? Dur, dur ? Impossible ?*

André Dubled